



Sept films en bientôt quarante ans de carrière ! Mais c'est à Jean **Becker** que l'on doit *L'Été meurtrier*, *Elisa...* et, cette année *Les Enfants du marais*, aux deux millions de spectateurs.

Rencontre, dans sa jolie demeure de **Saint-Cloud**, avec ce metteur en scène chaleureux.



repères

1965. Sortie de *Tendre voyou* avec Jean-Paul Belmondo.

1983. *L'Été meurtrier* avec Isabelle Adjani attire cinq millions de spectateurs et est récompensé par quatre Césars.

1993. Dix ans après Isabelle Adjani, Jean Becker taille un rôle sur mesure à Vanessa Paradis, elle sera son *Elisa*.

1999. Retour sur l'univers de son enfance et succès auprès du public pour *Les Enfants du marais*.

chose. J'ai tenté, sans succès, de monter un autre film et c'est à ce moment que la télévision est venue me chercher." Pendant plusieurs années, il se met au service du feuilleton *Les Saintes Chéries* avec Daniel Gélin, Micheline Presle et la Boulonnaise Marthe Mercadier. "Là, j'ai appris des techniques nouvelles et surtout j'ai eu le bonheur de travailler avec mon frère Etienne qui était un grand chef opérateur." L'expérience s'arrête au début des années soixante-dix et – "pour remonter mes finances, pour m'occuper" – Jean Becker s'oriente vers la publicité. "C'était une sorte de devoir de vacances, un entraînement d'autant plus enrichissant que je disposais de moyens techniques très perfectionnés. Surtout, j'y ai appris à travailler dans la concision, à pratiquer l'ellipse, à ne tourner que les images essentielles", explique le cinéaste qui assure qu'aujourd'hui il a toujours à l'esprit ce sens du raccourci. "Je me suis vite aperçu que le spectateur ne supporte pas les longueurs. Il a compris. A quoi bon insister ! Je pense toujours à cela quand je monte mes films. Je le répète, il faut aller à

pour Sébastien Japrisot, celui du meilleur second rôle pour Suzanne Flon et celui du meilleur montage pour Jacques Witt. Dix années se passent encore avant que Jean Becker propose *Elisa* avec Vanessa Paradis. "Je pensais à elle pour un autre film adapté du livre de Japrisot – Un Long Dimanche de fiançailles – qui n'a pas pu se faire. Un jour, Christian Fechner m'a demandé de lui tailler un rôle sur mesure. Toujours avec mon complice Japrisot, nous lui avons dessiné ce personnage de fille perdue à la recherche d'un père qu'elle veut tuer." Là, il offre aussi à Gérard Depardieu un rôle en or où pour une fois il ne fait pas du... Depardieu ! Cela tient sans aucun doute à la manière dont Jean Becker dirige ses comédiens. "Je n'aime pas le mot diriger. Si j'ai un petit talent, c'est justement d'arriver à ce que les acteurs comme Depardieu dans *Elisa* ou Galabru dans *L'Été meurtrier* se fassent oublier et que l'on ne voit plus que leurs personnages. Cela tient à ma manière, que je ne saurais définir, de les conditionner. Un film c'est un composé de trois choses : des acteurs, un metteur en scène et

“ Simplement, rendre les gens heureux! ”

Il a réalisé un des films à succès de l'année 1999, *Les Enfants du marais*. Jean Becker signait ainsi son retour au cinéma après une longue absence.

Passionné et passionnant, Jean Becker fait partie de ces hommes qu'on quitte à regret. En pull marin, ce mordu d'échecs et de pêche – "je suis un moucheur", précise-t-il – vous accueille à bras ouverts. Chez lui, on se sent aussi à l'aise que dans son dernier film, *Les Enfants du marais*, qui n'a d'autre ambition que "de rendre les gens heureux". "A l'aube de l'an 2000, je voulais parler du temps passé, d'une certaine façon de vivre, aider chacun à retrouver ses racines et dire qu'il est encore possible de communiquer avec des moyens humains." Une histoire d'hommes, d'amitié où il a réuni une équipe de comédiens remarquables : trois Jacques, Villeret, Gamblin et Duffilho, André Dussolier, Michel Serrault, Suzanne Flon... Voilà des années qu'il souhaitait conter cette fable rurale. "J'avais découvert ce livre écrit par un postier de Roanne il y a environ trente-cinq ans et j'ai attendu le moment propice pour m'y atteler." Fils de Jacques Becker, réalisateur mythique de *Goupi mains rouges* (1943), *Casque d'or* (1953), *Le Trou* (1959), Jean Becker a été à bonne école. A l'âge de vingt ans, son

père l'appelle à ses côtés comme assistant. De *Touchez pas au grisbi* (1954) au *Trou*, en passant par *Les Aventures d'Arsène Lupin* (1956), *Montparnasse 19* (1957), il fait ses classes avec humilité. Il observe et se nourrit du style paternel, fait de profond respect pour les comédiens. "Mon père disait : 'Il n'y a ni seconds ni petits rôles. Il y a simplement des personnages'. J'essaie de lui être en cela aussi fidèle que possible." En 1960, à la mort de son père, Jean Becker vole de ses propres ailes. C'est d'abord *Un nommé La Rocca*, puis *Echappement libre* et *Tendre voyou* avec Jean-Paul Belmondo. En 1965, il s'offre une récréation en tournant *Pas de caviar pour tante Olga*, un essai original avec Pierre Brasseur et Francis Blanche. "Le film n'a pas du tout marché. La critique m'a éreinté." Et Jean Becker de citer ce jugement : "Pas de caviar pour tante Olga mais du navet pour le spectateur." Le nom de Jean Becker disparaît alors des écrans français. "Ça n'a rien à voir avec cet échec. J'avais fait trois films avec Jean-Paul Belmondo et je devenais un peu son metteur en scène favori. J'ai décidé de passer à autre

l'essentiel." Une leçon bien comprise qui lui permet pour son retour dans les salles obscures de s'attirer les faveurs de plus de cinq millions de spectateurs avec *L'Été meurtrier* en 1983. Près de quatre années lui sont nécessaires pour aboutir. Trouver l'argent et surtout convaincre Isabelle Adjani de tenir le rôle d'Eliane. Elle refuse pendant deux ans puis revient sur sa décision alors que la production a déjà engagé Valérie Kaprisky. Résultat : le succès est au rendez-vous. L'année suivante, son cinquième long métrage lui vaut quatre Césars. Celui de la meilleure actrice pour Adjani, celui des meilleurs adaptation et dialogues

une histoire. Si l'osmose se produit, le film a toutes les chances d'être réussi." Avec *Les Enfants du marais* dont il assure "qu'il est le film sans doute le plus proche de l'univers de son père", Jean Becker pourrait encore recevoir une pluie de récompenses, dont celle du meilleur film de l'année, le 19 février, lors de la 25^e nuit des Césars, pour laquelle il est nommé. "Certaines critiques ont été ignobles. En France, on encense les Américains et on tire à plaisir sur la production française. Mais plus on est méchant à mon égard, plus j'ai de spectateurs, alors qu'ils continuent..." Jean-Marc Loubier

Villeret toujours

Pour son huitième long métrage, Jean Becker retrouve, le mois prochain, Jacques Villeret. Cette fois, il lui confie le rôle de Paul Braconnier, un horticulteur décidé à tuer avec de la mort-aux-rats sa femme qu'il trouve de plus en plus vieille, laide, sale et par trop portée sur la bouteille. Une nouvelle version de *La Poison* tournée par Sacha Guitry en 1951 à Marnes-la-Coquette. Comme toujours, c'est le fidèle Sébastien Japrisot qui a ciselé scénario et dialogues.